

**SPORT DE COMBAT**

# Trois sets à zéros

Le Lausannois Laurent Schlittler analyse le microcosme d'un tennis-club au cours d'une journée de championnat pour dresser un portrait sombre et cruel de notre société. La galerie de portraits vire au jeu de massacre, avec des personnages plus médiocres les uns que les autres. **Stéphane Babey**



*Un samedi au club* est le troisième roman du Lausannois Laurent Schlittler. L'unité du texte est donnée par un match de tennis qui se déroule au club du petit village des Clages. Il oppose Brian Gollo, un contrôleur de bus de 40 ans mal dans sa peau, solitaire, martyrisé au travail par des ados resquilleurs, qui s'est mis au sport dans l'espoir de se faire des amis, d'intégrer la vie sociale du village et, pourquoi pas, de se trouver une copine. Son premier match dans la compétition des non-classés l'oppose à Tobias Mann, un jeune qui fait justement partie de la bande qui cherche des noises à Brian. Celui-ci va donc également tenter de se venger des humiliations subies à travers l'affrontement sportif.

Autour du match gravite toute une galerie de personnages: une voisine irritée par le bruit qui provient des courts et qui cherche à faire signer une pétition contre le tennis, un entraîneur, une vendeuse d'articles de sport, un ado inadapté qui vit dans les jupes de sa mère... Le club sert de cadre à une comédie humaine qui

rejoue au niveau local les grandes tensions qui traversent la société: lutte des classes, fossé des générations, combat des individus isolés pour exister face au groupe, racisme, sexisme, fanatisme religieux, maltraitance. L'auteur se positionne clairement dans le camp de la satire sociale, avec, comme dans *Madame Bovary*, un ensemble de personnages parmi lesquels il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. C'est donc féroce, voire cruel, tant ce pauvre Brian Gollo doit avaler de couleuvres... Mais Schlittler a la bonne idée d'aller là où on ne l'attend pas, de pousser le bouchon parfois très loin, et de tromper les attentes pour un final moins négatif que ne le laisserait augurer le reste du livre. Si les personnages sont principalement ridicules, ils n'en ont pas moins le droit d'exister et d'être eux-mêmes, même si cela demande de grands sacrifices. On ressort de ce jeu de massacre bizarrement apaisé. ■ **S. Ba.**

**Un samedi au club**, Laurent Schlittler, Hélice Hélas, 128 pages.